

LES PERSONNAGES

- CHRISTINE BARRAULT, 37 ans, petite blonde tout en rondeurs au visage de madone, chroniqueuse gastronomique à la télévision et chef à domicile, divorcée, mère d'un petit garçon.
- BRIGITTE DUTILLEUL, 52 ans, grande brune élancée, habillée comme une rédactrice de mode, sans profession, mariée, une fille.
- AGNÈS LAMY, 64 ans, grosse dame aux allures de grande prêtresse, médium, veuve d'un célèbre restaurateur étoilé, mère de deux filles.
- MARTHE SAMPRAS, 85 ans, ravissante vieille dame d'une rare élégance, veuve d'un armateur grec, dernier en date de ses riches maris, sans enfant.
- GUY GODINOT, 60 ans, grand et bel homme au front dégarni, affable et mystérieux.

JOUR 1

Aéroport

— CHRISTINE —

À l'évidence, Dieu n'était pas sectaire. Sinon se serait-il manifesté en de telles circonstances ? Pourtant, quelques jours avant d'aboutir à cette conclusion, Christine fulminait : pourquoi avait-il fallu qu'elle attende l'instant du départ pour se rendre compte que son idée était absurde, qu'elle n'avait aucune envie de jeûner, et surtout pas en compagnie de Brigitte qu'elle connaissait somme toute assez mal et dont les grands airs l'horripilaient déjà ! Tout ça, parce qu'elle lui avait bêtement confié vouloir suivre une cure de jeûne dans une clinique réputée du sud de l'Espagne. Une déclaration bien imprudente, dans la mesure où cette femme sophistiquée de vingt ans son aînée, qui n'avait pourtant rien d'une groupie épatée par les gens qui passent à la télé, semblait curieusement vouloir l'imiter en toute chose. Et cela n'avait pas manqué : qui sait pourquoi, prenant son annonce pour une invitation, Brigitte avait aussitôt accepté avec enthousiasme de l'accompagner. Et elle, toujours aussi lâche, n'avait pas osé lui avouer qu'elle aurait préféré y aller seule. Au lieu de quoi, elle avait louvoyé en disant à Brigitte qu'elle n'avait pas encore mis assez d'argent de côté pour se payer une cure de douze jours, même dans la chambre la moins chère de la clinique, ce qui était d'ailleurs la vérité. Là encore, elle aurait été mieux inspirée de

se taire. Car Brigitte n'avait, semble-t-il, qu'une idée dans la vie, c'était de fuir son mari et de se distraire, de préférence en sa compagnie. Si bien que, balayant son objection, celle-ci lui avait offert de lui avancer la somme qui lui manquait. Résultat, gênée et prise de court, elle avait accepté, tout en étant certaine que cela allait inévitablement fausser son rapport avec Brigitte.

Et, de fait, loin de lui en être reconnaissante, elle eut bientôt l'impression que Brigitte lui avait volé son projet. C'était injuste, dans la mesure où elle s'en était dessaisie toute seule lorsqu'elle s'était mise en retrait, abandonnant à Brigitte l'organisation de tout le séjour, depuis les réservations jusqu'à l'achat des billets d'avion. Et ce sous prétexte que c'était Brigitte qui payait et que, sur le moment, cela lui avait semblé la moindre des choses. Depuis lors, c'était comme si le désir de Brigitte avait éclipsé le sien, car elle n'avait plus la moindre envie de suivre cette cure.

C'était bien d'elle d'avoir des désirs si précaires qu'à la moindre diversion elle devait s'accrocher pour les ressentir, telles ses pulsations cardiaques au niveau du poignet qu'il fallait batailler pour retrouver afin de prendre son pouls. La seule chose qu'elle semblait capable d'éprouver avec intensité, c'était une irrésistible envie de manger qui se manifestait de temps en temps à l'improviste. Comme là, dans le hall de l'aéroport, tandis qu'elle attendait sa nouvelle amie.

Il faut dire que Brigitte avait allumé la mèche de ses pulsions alimentaires en la bassinant sur l'intérêt qu'il y avait d'arriver à jeun à la clinique. Tout ça, pour que leur journée de voyage puisse être comptabilisée comme un jour de préparation au jeûne, ou quelque chose d'approchant. Un avantage dont elle ne comprenait pas vraiment l'intérêt, puisque, à l'inverse de Brigitte, qui avait épluché avec soin la brochure de la clinique Gruber, elle ne s'était pas réellement renseignée sur le déroulement exact de la cure de peur de changer d'avis.

Toujours est-il que, prise au piège d'une aire de restauration combinant jambon ibérique, caviar bordelais, café américain, sushis, pizzas au feu de bois et traiteur végétarien, elle se retrouva exposée à un maximum de tentations soigneusement conçues par des professionnels pour élargir l'éventail du marché de la fringale. D'ailleurs, elle en avait fait de même en fondant sa carrière de chef à domicile sur une cuisine à dominante *vegan* et sans gluten, à base de produits sains, locaux et bio. Moyennant quoi, ayant évolué en termes de gourmandise, elle pouvait dorénavant aussi bien succomber devant un traditionnel jambon-beurre ou un petit pain au chocolat qu'à des tacos, des brownies au matcha ou une crème aux graines de chia.

– Ouf, il était temps que tu arrives ! J'allais craquer, dit-elle à Brigitte, qui venait à sa rencontre.

Grande, chic dans son pantalon de jogging siglé, Brigitte en imposait, malgré ses 50 ans, avec son mètre soixante-quinze, ses talons aiguilles de dominatrice et sa frange de cheveux châtain savamment froissés au-dessus de ses yeux d'un bleu de lagon. Quelle bombe ! l'envia Christine, navrée par sa propre silhouette potelée et son visage pâlot de madone, tassé sous un chapiteau mousseux de cheveux clairs. Elle avait intérêt à se surveiller si elle ne voulait pas finir aigrie, se dit-elle en suivant Brigitte dans le salon VIP d'Air France où celle-ci avait ses entrées.

Aurait-elle voulu renforcer son ego qu'elle n'aurait pas pu rêver mieux que la scène qui s'ensuivit. Car deux jeunes gens d'allure typiquement *millennial*, en chemise blanche, pantalon mastic, baskets et sac à dos, qui discutaient près des panières de madeleines et de biscuits apéritifs industriels, se dévissèrent presque la tête pour les suivre du regard avant de se lancer dans un conciliabule qui mena l'un d'eux à s'avancer, non pas vers Brigitte, mais vers elle, pour lui dire :

– Christine Barrault ? Je voulais vous dire que je vous regarde tous les matins... J'adore votre chronique... Je vous suis aussi sur Facebook et Instagram. Je suis fan de vos recettes... Je peux vous demander un selfie ?

Le fait d'être reconnue la prenait encore au dépourvu. Était-ce parce que cela faisait seulement trois ans qu'elle faisait de la télé ? ou parce que son image d'elle-même et son salaire de pigiste correspondaient si peu à l'image glamour qu'elle se faisait d'une vedette du petit écran qu'elle éprouvait le sentiment d'en usurper le rôle lorsqu'elle se pliait aux rites de la célébrité ? Toujours est-il que, comme d'habitude vaguement gênée, elle posa pour la photo en affichant un sourire de commande. Puis, inclinant la tête vers celle du jeune homme, elle jeta un coup d'œil à Brigitte qui s'était assise plus loin ostensiblement, comme si elle voulait se tenir à l'écart du halo de vulgarité suscitée par cet engouement de téléspectateur. Et c'est alors qu'elle le vit : Popcorn, le chien de Brigitte, qui sortait sa tête du sac Vuitton dans lequel celle-ci l'avait caché jusque-là.

– J'y crois pas ! s'exclama-t-elle après l'avoir rejointe. Mais tu es dingue ! Tu sais bien que la clinique n'accepte pas les chiens.

Et devant l'air interdit de Brigitte, elle ajouta :

– On en a même parlé et convenu du fait qu'il était inenvisageable que tu emmènes ton chien.

– Oui, mais je n'ai pas pu ! Au moment de le laisser, impossible ! Qu'est-ce que tu veux, c'est comme ça ! Ne t'inquiète pas, ils n'y verront que du feu, j'ai tout prévu.

– Oh ! et puis après tout, c'est ton problème ! Ne t'étonne pas s'ils te virent avec perte et fracas quand ils découvriront le pot aux roses, dit Christine, qui se montrait nettement plus sincère dans son emportement que dans son détachement annoncé.

Dans l'avion, deux amoureux s'embrassaient à bouche que veux-tu au premier rang de la classe économique où

elle était assise. Aussi, pour ne pas tourner la tête de leur côté, Christine regarda-t-elle droit devant elle en direction de la classe affaires où se trouvait Brigitte, au moment où celle-ci sortait Popcorn de sa cachette pour lui donner à boire. Décidément cette femme n'avait pas la moindre considération pour elle, ni pour l'anxiété que risquait de lui causer son je-m'en-foutisme, s'emporta Christine. Dire que Brigitte n'avait même pas attendu d'être à la clinique pour saboter son expérience d'une cure qui, en soi, menaçait déjà de la chambouler suffisamment comme ça ! Puis le rideau séparant la classe économique de la classe business fut tiré jusqu'à l'atterrissage. Comme si les usagers ordinaires risquaient de convoiter le coussin de cellulose, la couverture et le plateau-repas qui allaient y être distribués ! rumina Christine juste avant de s'endormir.

*
**